Chapitre 1

La prédiction et la visite.

[#99012-2342 IP :XX.XXX.XXX.115]

[#titre/Le Pacifique et une certaine école]

[#nom/aucun]

[# Alors, même après le détournement du Pacific Chrysalis, le 24 du mois dernier, les gens ici ont conclu que ça n'avait rien à voir avec le détournement de Shun On. Ça n'a pas vraiment marqué les esprits parce que le fils de Bush a sauté le même jour, mais c'est pas grave. Admettons que ce ne soit qu'une simple coïncidence que la même école soit impliquée dans les deux cas.]

[# Encore cette théorie de la conspiration ? C'est déjà du passé cette histoire. Passe à autre chose.]

[# Va te faire foutre !]

[# C'est curieux que tu prennes cette affaire autant au sérieux. C'est vrai que c'est inhabituel qu'une école soit impliquée dans deux attaques terroristes en moins de huit mois, mais il n'y a probablement pas de lien entre ces deux évènements.]

[# N'est-ce pas évident ? C'est un plan machiavélique des dirigeants d'un certain pays. Ils essaient de kidnapper plein de nos lycéennes pour remplir des maisons closes. Certainement pour les… (censuré)]

[# C'est pour ça que tu t'intéresses à la rescapée de Shun On ?]

[# C'est un molosse. Pas la peine d'en savoir plus.]

[# Ah vraiment ? La photo dans le journal était floue, mais j'ai cru deviner qu'elle était plutôt mignonne.]

[# Elle a surtout de gros seins. Je les ai vus en gros plan.]

[# Attention, Echelon nous observe.]

[# On dirait qu'Echelon a récemment rajouté « gros seins » dans sa liste de mots-clés.]

[# Qui est Echelon ?]

[# Reste planqué.]

[# Sérieusement, est-ce que quelqu'un peut me dire d'où sort cette fille, et pas juste me répéter ce qui était aux infos ? J'ai entendu dire que son père était un membre éminent de l'ONU.]

[# Je crois savoir que M. Chidori est le Haut Commissaire à l'environnement. Mais c'est pas un grand ponte. L'influence et le budget de son service sont complètement dérisoires par rapport au Haut Commissaire des réfugiés dont on parle tout le temps aux infos. Son poste est assez récent et à vrai dire insignifiant. S'ils voulaient prendre des otages, il y avait des cibles plus intéressantes.]

[# En d'autres termes, on peut dire que Chidori est un canon bodybuildé ?]

[# J'espère que tu as téléchargé sa photo.]

[# C'est la première chose que j'ai faite. J'ai un copain de fac qui est reporter. On buvait un coup tous les deux, parlant du bon vieux temps, quand il s'est plaint de cette histoire. Il m'a dit que des instances supérieures avaient insisté pour qu'ils prennent en considération les droits des victimes et gardent pour eux les infos collectées sur l'école en question. Un de ses collègues a quand même tenté d'avoir des informations à ce propos et a été envoyé illico sur une autre affaire au Tadjikistan. Il y a quelque chose de pas net autour de cette école.]

[# S'il y a quelque chose], ricana t-il.

[# Qu'est-ce que je viens de dire ! Ces gens haut placés veulent de jeunes lycéennes ! Si on s'y oppose, alors ils prendront les Tepodans [note : missile à courte portée en Corée], et ils… (suite non traduite)]

[# Crève !]

[# Je suis plus intéressé par la photo de ce qu'ils appellent un M9, prise par un élève à Shun On. C'est pas le tout dernier AS haut de gamme ?]

[# La photo a été retouchée. Le M9 est encore en phase de test, même dans l'armée américaine, il n'y a aucune chance qu'ils l'utilisent pour des opérations aussi délicates. Le couteau mono-moléculaire qu'il porte est bien trop gros, en plus les capteurs sur la tête ainsi que les antennes lamellaires diffèrent complètement de ceux du M9 que les américains testent en ce moment.]

[# Mais dans les ébauches du premier modèle de M9, n'y avait-il pas des croquis de machine similaire à celui-ci ?]

[# Oh, ça. Quand ça a été récupéré, ils avaient vendu le kit Itareri, en modèle réduit au 1/48ème (sans les copies). Son nom était aussi XM9. Ce modèle miniature plastique était basé sur les croquis publiés par le Pentagone à cette époque. Mais The Edge a toujours eu mauvaise réputation pour le « donnant-donnant », dit-il avec un large sourire. Actuellement le modèle le plus précis est le kit Tamiya.]

[# Ça me rappelle une affaire similaire avec le F-19.]

[# Bande d'accros des armes. Dégagez !]

[# Mon cousin va au lycée Jindai et il dit que c'est assez étrange. C'est un étudiant de troisième année, il n'a donc été impliqué dans aucun de ces incidents, mais il a certifié qu'il y avait pas mal de trucs bizarres autour de cette fille. Des accidents violents, des petits tirs et d'autres trucs encore. Et tout est resté sous silence.]

[# Parlez-en à un psy. Alors cette fille a vraiment de gros lolos ?]

[# La ferme !]

[# C'est une conversation sérieuse. Ce type de l'ONU, Chidori, a enquêté sur le dossier des dépôts illégaux de déchets hospitaliers, avec cette histoire de seringues emballées dans les sacs marqués « danger biologique » qu'ils ont découverts dans les montagnes des Philippines, et ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Il paraît que certaines compagnies japonaises et le gouvernement balancent toutes leurs ordures dans le sud-est de l'Asie. Tu crois pas qu'un mec comme Chidori, qui s'est fait plein d'ennemis pendant l'ère NGO, pourrait être menacé par une certaine frange du pouvoir ?]

[# D'où le détournement de l'avion et du bateau sur lesquels était sa fille ? C'est un peu plus logique.]

[# Cette fille est une extra-terrestre. Elle reçoit des ondes électromagnétiques de la planète Véga pour diffuser des technologies interdites sur Terre. Ces Arm Slave et les autres combattants furtifs sont tous issus de la technologie de Véga.]

[# C'est toi l'onde électromagnétique, idiot. Dégage !]

[# Quoi qu'il en soit, cette fille est étrange.]

***

C'était le sixième cours dans le gymnase. Les candidats étaient debout sur le podium devant un corps étudiant pas très enthousiaste, et parlaient vivement de leurs ambitions personnelles.

— Et comment ! Je peux vous dire que cette attitude conservatrice dans laquelle se cantonne le Conseil des étudiants actuel, ne sert que les intérêts d'une partie des clubs et des comités ! Si je suis élu, je créerai un Conseil des étudiants plus ouvert et je vous promets une vie scolaire passionnante. Alors s'il vous plaît, votez pour moi : Tarou Yamada !

Applaudissements sporadiques. L'élève de deuxième année, qui portait des lunettes de gamin, fit monter et descendre ses épaules, s'inclina, puis descendit vivement de l'estrade.

— Merci. Au tour de Ryouichi Sugiyama de deuxième année, classe 5, de faire son discours. La douce voix féminine de la secrétaire du Conseil des étudiants était rapportée du micro depuis les coulisses.

Un membre du club de musique, portant une guitare acoustique en bandoulière, passa à coté d'elle et grimpa sur scène. C'était l'étudiant qui avait parié contre Sosuke lors de la compétition de rendez-vous entre les différents clubs quelques mois plus tôt, durant laquelle le club gagnant se voyait attribuer une salle.

— Est-ce que vous allez bien ? Je suis Sugiyama, et j'annonce ma candidature. Si je suis élu, je ferai un concert tous les mois dans le gymnase.

Hallucinant !

Une partie des élèves lui manifestait un semblant d'intêret.

— O.K., très bien. J'ai préparé une chanson spécialement pour vous aujourd'hui. J'aimerais vous la faire écouter.

Le candidat gratta sa guitare et commença à chanter avec enthousiasme.

Les professeurs avaient des regards horrifiés mais ne pouvaient pas l'arrêter. Il avait été décidé qu'il n'y aurait « aucune intervention sur le contenu des discours » pour le respect de la démocratie des élections, mais il n'y eut pas d'échange entre le président actuel du Conseil des étudiants et le camp des professeurs.

Kaname Chidori, qui avait entendu la vantardise de l'amateur depuis les coulisses se contenta de soupirer.

— … Il utilise plus ça comme une opportunité de faire un solo que de faire son discours.

— Tu crois ? dit Sosuke Sagara qui se tenait près elle.

Il surveillait l'assemblée attentivement, puis murmura dans la radio :

— Quartier général à Alpha 1. Y a-t-il quoi que ce soit d'inhabituel ?

— Ici Alpha 1. Il n'y a rien d'inhabituel, je crois, répliqua dans la radio l'étudiant de première année en charge de l'équipement.

— Il n'y a pas de « Je crois ». Ton rapport doit être plus précis.

— Bien reçu.

— Reste en alerte à ton poste. Terminé.

Sosuke éteignit sa radio et Kaname lui jeta un regard en biais.

— Qu'est-ce que t'as à fureter partout depuis tout à l'heure ?

— Sécurité. En raison de l'élection du président des étudiants. Il n'y a aucune garantie que personne n'ait organisé l'assassinat d'un candidat concurrent.

Sosuke s'était vu offrir le poste discutable de responsable de la sécurité par le président du Conseil des étudiants. Pour parler franchement, s'il était responsable de la sécurité, en réalité ce n'était qu'un moyen de l'occuper avec des tâches bizarres. Et lors d'un évènement tel que celui-ci, il essairait d'accomplir son devoir en en faisant plus que nécessaire.

— Bien sûr, j'aurais souhaité obliger tous les étudiants à subir une fouille de leur sac et les passer au détecteur de métaux.

— Oh mon Dieu, pas ça encore… Il n'y a aucune chance que quelqu'un ait prévu un assassinat, compris ? Et si on avait fait un truc pareil, combien d'heures crois-tu qu'il aurait fallu pour faire rentrer tout le monde dans le gymnase ?

— C'est pour ça que j'ai abandonné l'idée.

— Je ne sais pas si je dois considérer ça comme un progrès ou pas…

Cela faisait déjà neuf mois que Sosuke était à Jindai. En effet, la rafale de perturbations qu'il avait suscitée au début avait fini par se calmer avec le temps.

— C'est ma dernière mission pour le Conseil des étudiants actuel. Je veux faire de mon mieux, dit-il avec tant de sincérité dans la voix que Kaname refoula son irritation.

Kaname, qui occupait le poste de vice-présidente au Conseil des étudiants, n'avait pas annoncé sa candidature à l'élection de cette année parce qu'elle serait bientôt en troisième année et devrait passer ses examens. La coutume voulait que le président et le vice-président tiennent le bureau pendant leur première année, puis passent la main lors de la deuxième. Le président actuel, qui était en troisième année et aurait bientôt son diplôme, était un cas un peu à part.

L'interprétation du membre du club de musique continuait. Il y avait juste la bonne dose de mièvrerie qu'il fallait. C'était une déclaration d'amour à la japonaise mixée avec une mélodie tonique rappelant le style de Yutaka Ozaki. Les paroles étaient assez simplistes.

« Chaque jour que je passe avec toi est éblouissant
Comme si j'avais vu le soleil
Comme ce sourire que tu m'as fait
Mais le temps passe, et on ne peut pas revenir en arrière
Que de tristesse, d'amour et de colère. »

L'air hibernal dans le gymnase était froid. En particulier la zone des coulisses qui, pour une raison inconnue, était glacée malgré la petite dizaine de mètres qui les séparait de plusieurs centaines d'étudiants chauffés à blanc.

— Je n'aime pas cette chanson, murmura soudain Sosuke. Comme c'était très rare pour lui d'exprimer ses sentiments sur ce genre de chose, Kaname fut plus qu'un peu surprise.

— Celle-là ?

— Oui. C'est déplaisant.

— Tu crois ? Pourtant, c'est juste une banale chanson émouvante parmi tant d'autres.

— Mais je ne l'aime pas.

— Je vois…

Était-il possible qu'il soit de mauvaise humeur ?

Kaname, pensive, fit à peine mine de s'en aller, quand Sosuke lança :

— Ce n'est qu'une impression. Ne t'inquiète pas.

— O.K.

La prestation prit fin. Le membre du club de musique quitta la scène au milieu des applaudissements.

— Combien de personnes reste-t-il ?

— Quatre je crois. On sera un peu en retard, mais ça ira.

Le candidat suivant, une étudiante, commença à s'avancer sur l'estrade pendant l'annonce. Élève en première année, elle avait aidé le Conseil des étudiants et était aussi membre de l'équipe de natation. Pour le coup, il semblait qu'elle avait adopté une stratégie de séduction, parce que malgré le froid intérieur, elle portait un maillot de bain de compétition. Ses frêles épaules tremblaient légèrement. Même son derrière bien moulé avait l'air froid, et ses lèvres semblaient avoir viré au violet.

— Heuuu, ça va ?

— Bien sûr que ça va, Mlle Chidori ! répondit la fille à Kaname avec le sourire en serrant les poings. Des flammes brûlaient intensément dans le fond de ses grands yeux ronds.

— On dirait que tu trembles.

— Je tremble juste d'excitation parce que je serai la prochaine présidente du Conseil des étudiants ! Je suis parfaitement calme parce que je serai élue !

— Je… je vois. Bon, ben, bonne chance alors.

— Merci ! Regardez-moi, parce que je vais gagner c'est sûr ! … C'est partiiiiii ! cria-t-elle, galvanisée par son esprit de compétition. Elle donna une claque sur ses joues comme on éperonne un cheval puis sauta énergiquement sur scène

— Saluuut ! Mon nom est Yui Morigawa, et je suis candidate pour le prochain Conseil des étudiants *sourire* c'est un peu embarrassant, mais comme je fais partie du club de natation, je pensais que je pouvais venir habillée comme ça *sourire*.

Soudain l'assemblée fut remplie de hurlements et d'acclamations.

Kaname regardait la scène à moitié surprise, et Sosuke dit tranquillement :

— Elle ressemble à une personne que j'ai vue au festival de l'école.

En fait, sa prestation ressemblait beaucoup à celle de Kaname pendant la compétition de Miss Jindai au festival de l'école.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Rien. Sosuke feignit l'ignorance et chercha sa radio.

Il fallut plus de six heures pour compter les bulletins déterminant le résultat.

La nuit noire tombait à travers les fenêtres de la salle du Conseil des étudiants.

Devant Kaname, les membres du Conseil, et le professeur référent, l'élève de deuxième année du Comité des élections lut les résultats des votes à haute voix.

— Kaoru Takasaki, 157 votes, Ryouichi Sugiyama, 214 votes. Et finalement, Yui Morigawa, 249 votes. Il y a eu 128 votes blancs...

Le membre du Comité de management le coupa.

— Très bien. Il semble que le 54ème président du Conseil soit l'élève de première année Yui Morigawa. Le vice-président sera le première année Hiromi Sasaki, la secrétaire, la première année Kashi Sogata, le trésorier sera le première année Hiroshi Kurata et l'auditeur sera Ren Mikihara de deuxième année.

— Bien !

— Merci à tous pour ce dur labeur.

— Bon travail, bon travail.

Toutes les personnes présentes applaudirent par politesse.

Ceux qui venaient d'être élus faisaient déjà partie du Conseil des étudiants, et ils y avaient occupé divers postes jusqu'à maintenant, mais étant candidats, ils n'étaient pas présents.

— O.K., c'est tout, dit simplement le professeur référent Eri Kagurazaka, puis elle regarda fixement le président du Conseil des étudiants, assis sur sa chaise officielle.

— Bien, cela s'est passé exactement comme vous le souhaitiez, Hayashimizu ?

Le 53ème président, Atsunobu Hayashimizu, baissa les yeux et haussa les épaules. C'était un jeune homme à l'air intelligent, grand à la peau claire. Il portait des lunettes élégantes au-dessus de ses longs yeux fins. L'arête de son nez était très droite.

— Ce que je spéculais et les résultats des votes n'ont rien à voir, mademoiselle Kagurazaka. Il s'agissait d'une élection démocratique, dit–il d'une voix calme.

Hayashimizu qui était bien connu pour son pouvoir de persuasion et ses facultés à jouer de son talent mieux que ne le ferait un politicien sournois, avait recommandé Yui Morigawa pour le poste de président. Les fans de maillots de bain présents y étaient certainement pour beaucoup, mais c'était un fait que nombre d'étudiants avaient fait leur choix sur les seules recommandations d'Hayashimizu.

Il aurait été difficile de contester sa politique et sa gestion du budget.

Pratiquement tout le monde à l'école se souvenait des deux années où il avait servi comme président du Conseil des étudiants.

Il avait amélioré l'équipement et les installations de tous les clubs, avait développé des petits championnats dans tous les jeux de ballons, des festivals d'athlétisme, des expositions d'art, avait abrogé plusieurs règlements concernant les programmes du Festival de la Culture. Il avait apporté des magasines de musique et de mode dans la bibliothèque, fait agrandir l'espace de vente de la boulangerie et ajouté un menu complet, rendu possible l'accès à l'étage qui avait été fermé pendant des lustres. Il avait aussi ouvert le gymnase, la cour et la piscine pour les jours de santé. Et dès la prochaine année scolaire, les étudiants pourraient participer au choix de la destination du voyage scolaire.

Sa contribution avait donc été sans pareil.

— Mon ambition est juste d'avoir la possibilité de réussir mon diplôme.

Quand Eri Kagurazaka entendit les mots de Hayashimizu, elle eut un large sourire ravi.

— C'est assez réducteur. Votre nom sera retenu dans l'histoire comme celui d'un homme d'État réputé ! Que dites-vous de cela ?

— Ce serait un honneur. Si cela devait arriver, alors j'essaierai de parler de vous comme mon professeur dans l'autobiographie que j'écrirai pendant mes vieux jours, répondit Hayashimizu d'une manière qui n'impliquait ni plaisanterie ni sérieux.

— Merci. Mais sans se moquer de la société adulte, n'est-ce-pas ?

— Je garderai ça à l'esprit.

— O.K., bon, nous mettrons les résultats de l'élection sur le panneau d'affichage. Merci à tous pour ce dur travail, dit-elle en conclusion. Puis Eri quitta la salle du Conseil des étudiants.

Les membres du Comité d'élection et plusieurs autres rentrèrent chez eux.

Comme Kaname se préparait à les suivre, elle se tourna vers Hayashimizu :

— Bon, ben, c'est bel et bien fini alors ?

— Tu as été très bien, toi aussi, Chidori.

— Merci. vous aussi, dit Kaname en souriant.

Kaname, qui depuis son premier semestre de première année, avait côtoyé et discuté à de nombreuses reprises avec le président Hayashimizu, aidant deci delà le Conseil des étudiants, pour finalement finir vice-présidente, avait décidé de mettre fin à son mandat, tout comme lui d'ailleurs. Au bout d'environ une demi-année. Naturellement, elle se sentait grandit après tout ça.

— Sagara, je tiens à vous remercier également.

— Ce n'est rien, monsieur le président, s'exclama Sosuke en se mettant au garde à vous.

— « Monsieur le président » ? Euh... Mais comment allez-vous m'appeler la semaine prochaine, je me le demande ? Je ne serai plus qu'un banal étudiant de troisième année, dit Hayashimizu. À quoi Sosuke répondit sans hésitation :

— « Monsieur le précédent président ». Et après l'année prochaine, j'espère que vous m'autoriserez à vous appeler « monsieur l'ancien président ».

Hayashimizu eut un sourire forcé.

— Bien, même si je ne veux pas manquer de respect à cet honneur, je devrai me conduire à présent en accord avec ma nouvelle vie ici. Dorénavant, appellez-moi simplement « monsieur ».

— Bien reçu.

Quand ces deux là se parlaient, Kaname se sentait toujours un peu isolée.

Leur relation était différente d'une simple amitié, ou de celle d'un chef et son subordonné. Probablement que le meilleur mot pour la décrire était « sympathie ». Il y avait une espèce de courant qui passait entre ces deux-là, dont la personnalité et l'éducation étaient diamétralement opposées (au niveau des comportements et des valeurs standards). Il ne s'agissait pas de sentiments, mais c'était comme si une part importante de leur être comprenait l'autre.

Ils se respectaient mutuellement.

Si, par malheur, l'un des deux perdait ce respect, alors ce serait probablement la fin de leurs relations.

Les relations entre Sosuke et Hayashimizu étaient similaires à celles avec Kurz Weber, Melissa Mao, Andrei Kalinin et tous les autres de Mithril.

Elles étaient différentes de celles entretenues avec ses camarades de classe comme Shinji Kazama, Tarou Onodera, Kyouko Tokiwa ou son professeur principal Eri Kagurazaka. Bien sûr, ce n'était pas comme si Sosuke les dédaignait ou les évitait, mais c'était une autre façon de leur faire confiance. Il « comptait » sur eux en tant qu'amis innocents, mais il ne leur faisait pas « confiance ». Quand ça sentait le roussi, il ne pouvait pas essayer de s'appuyer sur Shinji, Kyouko ni aucun des autres.

Mais Sosuke avait confiance en Hayashimizu. Il pouvait même compter sur lui et il en était de même pour Hayashimizu. Kaname le savait à cause des étranges évènements et perturbations qui avaient eu lieu durant les neuf derniers mois. Cela voulait aussi dire que trouver une personne comme Atsunobu Hayashimizu dans ce genre d'école était aussi rare que de trouver une aiguille dans une botte de foin.

« J'imagine que ça fait de lui un véritable camarade… », pensa-t-elle vaguement.

— Chidori ?

— Hein ? Kaname revint à la réalité quand elle entendit la voix de Sosuke.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Non, c'est rien… en parlant de ça, Hayashimizu. Je sais que ce n'était qu'une conversation de politesse que vous avez eue avec mademoiselle Kagurazaka, mais avez-vous vraiment des ambitions politiques ?

— Ha ha. Bien sûr que non. Hayashimizu secouait la tête.

— Entre mille adversaires et une centaine de millions d'adversaires, les libertés que l'on peut garder sont trop différentes, bien qu'il y ait eu des moments, en milieu d'année, où j'ai pu considérer une telle possibilité. Beaucoup de choses sont arrivées depuis.

— … ce qui veut dire ?

— J'étais intéressé par certaines personnes. Des gens avec une conception de la politique et de la vie entièrement différente de la mienne.

— ...

Kaname se souvint soudain de la photo de son ancienne petite amie décédée.

— Je crois que j'essayerai différentes choses à l'université. Il n'y a qu'un nombre limité d'institutions publiques recommandées en dehors d'ici, mais il en existe une dans laquelle exerce un professeur assistant qui a écrit un livre que j'ai en tête. Je vais donc essayer et passer mes examens pour y être admis. Je tenterai de passer d'autres examens plus secondaires à côté, mais bon, ceux-là ne me poseront pas de problèmes particuliers. À moins que je finisse dans un accident de la route le jour de l'examen.

À entendre parler Hayashimizu, la réussite était probablement le cas le plus plausible.

— Erf, tout ce temps libre que vous aurez, c'est agaçant. Moi je vais devoir étudier pendant toute l'année.

— Vraiment ? Mais quand on en vient à des sujets de sciences ou de math, je pensais que la même impression de facilité s'appliquait aussi à vous.

— Euh… Kaname perdit ses mots pendant un moment.

— J'ai entendu parler du classement des examens finaux. J'ai aussi lu les examens de deuxième année. Les questions pièges avaient été laissées de côté, mais même moi je n'aurais pas réussi à avoir des notes aussi parfaites.

— ...

Il n'y avait ni jalousie ni sarcasme dans le ton de Hayashimizu. Kaname savait très bien qu'il n'était pas un de ces petits hommes mesquins habité par ce genre de motivation. Sa façon de parler suggérait que ce n'était pas par suspicion, mais pour tout bonnement tester et voir comme elle répondrait.

— … non, je suis désolée.

Il remarqua probablement l'air sombre dans ses yeux et la tension soudaine de Sosuke. Hayashimizu eut l'air de regretter légèrement, baissa les yeux et agita la main.

— Bien, quoi qu'il en soit, vous devriez conserver précieusement vos compétences.

— Ah… ok. Vous avez raison. Aha hahahah. Elle se forçait à rire et se grattait l'arrière de la tête. Bien, je dois rentrer à la maison. Sosuke, tu fais quoi ?

— Oui, on devrait y aller.

— Non Sagara. J'ai quelque chose à vous dire. Hayashimizu retint l'attention de Sosuke alors qu'il était prêt à partir.

— Qu' y a-t-il ?

— Ce n'est pas très important. Pouvez-vous rester un moment ? dit-il en jetant un coup d'oeil sur Kaname, le trésorier et tout le Comité d'élection.Tous à l'exception de kaname, s'échangèrent des regards et murmurèrent « bon boulot » en quittant la salle du Conseil des étudiants. Le regard fixe de Hayashimizu se posa sur Kaname qui était restée là.

De toute évidence, elle semblait être une gène.

— Ouais, ouais, j'ai compris, c'est un truc de mecs. Dans ce cas, je t'attendrai à l'entrée, Sosuke, finit-elle par dire gentiment en haussant les épaules.

— Bien reçu.

— Désolé, mlle Chidori.

Laissant derrière elle Sosuke et Hayashimizu, Kaname sortit de la salle du Conseil des étudiants.

Hayashimizu attendit un moment après le départ de Kaname puis dit :

— Pensez-vous qu'elle puisse nous entendre ?

— Non, répondit Sosuke après avoir prêter l'oreille.

— Allons sur le toit, juste pour être sûrs.

Hayashimizu se leva de sa chaise officielle et attrapa un trousseau de clés pendu dans un bout de la salle.

— ... ?

Tous les deux quittèrent la salle du Conseil. Le dépouillement des votes ayant pris plusieurs heures, le lycée se trouvait déjà dans l'obscurité la plus complète et plus personne n'était là. Le couloir semblait gelé par l'air de l'hiver. Ils grimpèrent discrètement les escaliers et sortirent sur le toit de l'aile sud. Le son de l'ouverture de la porte retentit dans ce silence.

Les étoiles scintillaient dans le ciel froid d'hiver. Il faisait déjà nuit. Le bruit confus du va et vient des voitures dans les rues avoisinantes résonnait.

Debout près du dispositif d'air conditionné qui fonctionnait en faisant un bruit sourd et étouffé, Hayashimizu dit :

— Sagara.

Ses cheveux détachés volaient sous le petit souffle du compresseur.

— Ce que je m'apprête à vous dire est juste le fruit de mon intuition. Pensez-y comme un conseil d'un ami naïf qui ne connaît rien à l'affaire.

—O.K.

Le futur ex-président du Conseil des étudiants resta silencieux pendant cinq, six secondes, puis brisa la glace en disant :

— Je ne pense pas que vous pourrez continuer comme ça plus longtemps.

Ces mots étaient chargés de douleur. Ces mots pesaient lourd.

Ces mots lancés par Hayashimizu tombèrent comme s'ils avaient creusé un trou dans la poitrine de Sosuke. Bien sûr, il n'avait pas parlé à Hayashimizu de Mithril, de lui ou de l'histoire de Kaname. Une telle conversation n'avait jamais eu lieu entre eux deux.

Il l'avait évitée.

Mais...

Ce n'était pas comme si ce jeune homme intelligent ne pouvait pas réaliser les divers problèmes qui en découlaient.

Ce n'était pas comme s'il n'avait rien remarqué.

— ...

— Ce n'est pas vous le problème. Avec un peu plus de temps et de volonté, vous pourrez devenir un homme tout à fait ordinaire. Vous en avez d'hors et déjà assez appris pour faire des compromis avec notre société. En temps voulu, je crois que vous saurez assagir « votre personnage moyennement excentrique ». Je sais cela parce que je vous ai vu persévérer dans vos efforts. Cependant…

Hayashimizu regarda alors en direction de l'entrée. C'était là que Kaname était supposée attendre Sosuke.

— Le problème c'est elle.

L'air sombre qu'il avait sur son visage en disant cela était une chose que Sosuke n'avait jamais vue auparavant.

Je ne sais pas ce qu'elle cache exactement. Je ne vais pas essayer de deviner ou de faire des suppositions. Mais je peux vaguement imaginer la raison pour laquelle vous êtes ici, aussi bien que la raison des nombreux incidents qui ont eu lieu. Et qui est-elle ? Cette fille. Tout converge vers elle. Il ne s'agit pas seulement du détournement de l'avion ou du bateau. Dans les vrais incidents sérieux, tout sans exception, tournait autour d'elle.

S'il faisait un peu de recherches, et écoutait les histoires des étudiants, il comprendrait vite.

C'était vrai.

Ce n'était pas comme s'il ne pouvait pas s'en rendre compte.

— Au début, j'ai pensé que c'était probablement à cause de la position de son père aux Nations Unies. Mais ce n'est pas ça, parce que ça n'expliquerait pas tout. Et il y a un autre élément qui ressort des évènements dans lesquels elle était impliquée : votre invariable absence, et les forces armées d'affiliations inconnues.

— ...

— C'est tout ce que je sais. Je me suis réfréné à être trop curieux, mais c'est quelque chose que j'ai tout de même ressenti depuis longtemps. Ce n'est qu'une question de temps avant que les autres personnes commencent à faire du grabuge… et après la semaine prochaine, je serai juste un étudiant ordinaire. Puis le mois prochain, je serai parti. Je ne serai plus capable de vous arrangez les choses par simple courtoisie, ni Morikawa ou aucun des autres élus aujourd'hui. Non seulement elle ne pourra pas avoir ce genre de pouvoir, mais au contraire, il est possible qu'elle devienne votre ennemie. Elle et les autres pourraient même essayer de vous chasser du paradis que j'avais préparé pour vous. Pourquoi ? Vous comprenez, non ?

— ... Parce que si Chidori et moi n'étions pas là, cet endroit serait en paix.

— C'est malheureux à dire mais c'est vrai. Ce n'est probablement pas votre faute, mais quand j'ai entendu parler de l'incident de Noël, j'ai vraiment regretté mon attitude jusqu'à maintenant. Et si les étudiants avaient été touchés ? Et s'ils avaient été blessés et tués ? Je...

La mâchoire de Sosuke se raidit.

— C... c'était supposé être une mission sans danger. Il ne pouvait plus se retenir. Hayashimizu était la personne qu'il ne pouvait pas aider mais à qui il voulait expliquer les choses. Tant pis si c'était confidentiel. Sosuke réprima sa propre confusion et de façon arbitraire commença à expliquer sérieusement les problèmes :

— Nous… nous avions besoin d'un indice sur ceux qui la prenaient pour cible. C'était l'objectif de la mission. Nous avions toujours été sur la défensive jusque là… nous voulions réagir. Si nous éliminions les ressources financières et les positions de leurs alliés, alors tout aurait pu s'arrêter. Nous devons faire quelque chose afin d'instaurer la paix. Le Département de l'intelligence et le Département des recherches sont en train de collecter les analyses. Ça prendra un peu plus de temps. C'est le seul pouvoir qu'a mon unité. Si seulement nous avions plus de temps devant nous…

— Je vous l'ai déjà dit. Votre temps est presque écoulé. C'était la première fois que Sosuke entendait Hayashimizu parler sur un ton aussi sombre.

— Je…

— Ça ne veux pas dire, « C'est pourquoi vous devez partir ». Comme je l'ai dit au début de cette conversation, c'est juste un conseil. Cependant, ce n'est pas dur pour quelqu'un comme moi qui ne connaît pas les détails d'imaginer une fin tragique… et maintenant que mon successeur a été choisi, ma dernière inquiétude concerne vous et elle. Je vais être franc et vous parler clairement. Je crois que vous devez en parler avec elle, dit Hayashimizu appuyé au grillage, de la voix sérieuse d'un prophète avec un air mélancolique dans les yeux.

— Si vous ne partez pas, plus tard vous serez rongés par les remords.

Sosuke déglutit.

— Je… j'aime cet endroit.

— Moi aussi. Tout le monde ici est tellement innocent. Ils sont naïfs et vertueux mais ils sont humains après tout. S'ils prenaient peur, ils deviendraient anxieux. Ils pourraient aussi devenir…

Il expira un nuage de souffle blanc.

— …cruels.

Pendant un moment, une image se figea dans l'esprit de Sosuke.

Hostilité.

Le regard agressif de ceux de leur classe, du Conseil des étudiants et des autres. L'hostilité mélangée à la terreur, et sans un gramme de compassion, cette haine sinistre. Désagrément, persécution et rancoeur. Et l'image de la fille qui devrait en supporter tout le poids.

C'était une vision terriblement effrayante.

Hayashimizu devait avoir lu dans le regard de Sosuke, parce qu'il haussa un peu les épaules, redevint comme d'habitude, puis dit d'une voix désintéressée :

— Mais c'est peut être juste un excès de pessimisme. Après tout, c'est seulement une école. Juste un passage.

— Un passage… ?

— Ils ont la mémoire courte. La vie continuera. Même après de longues années… ici.

Hayashimizu tendit à Sosuke les clés du toit.

Pour quelques raisons étranges, ce porte-clés paraissait très lourd.

— Je vais y aller en premier. Quelqu'un m'attend. S'il vous plaît, rapportez les clés pour moi.

Hayashimizu alla jusqu'à la sortie du toit seul. La secrétaire l'attendait à la porte. Elle n'avait pas l'air d'avoir entendu leur conversation.

— Désolé de t'avoir fait attendre.

— C'est rien.

— Tu savais que je serais ici n'est-ce pas ? Tu me cherchais.

— Oui. Enfin, juste un peu… hé hé.

La fille aux cheveux noirs lui fit un sourire distingué. Elle fit un petit signe de tête à l'attention de Sosuke puis suivant Hayashimizu, disparut du toit.

Sosuke était particulièrement silencieux sur le trajet du retour. À peine répondait-il à demi-mot aux bavardages de Kaname

« De quoi lui et Hayashimizu ont-ils bien pu parler ? » se demanda-t-elle.

Kaname se posait un tas de questions mais les gardait pour elle pour l'instant. Le comportement de Sosuke lui dictait de le faire.

— … et tu sais quoi ? Le copain de Shiori lui a alors lancé « Je veux me casser ! »

— Et alors ?

— C'est pas bizarre ? Ils semblaient tellement complices ces temps-ci. Je l'ai même rencontré plusieurs fois, et il avait l'air vraiment sérieux. Mais Shiori a pété les plombs. Elle ne comprenait pas et a fini par m'appeler chez moi à trois heures du matin.

— Ouais.

— J'ai pensé que je serais de meilleur conseil si je savais ce qui s'était vraiment passé, donc quand j'ai appelé son copain pour entendre ce qu'il avait à dire, mon dieu, c'était si drôle. Il semblait y avoir une sorte de quiproquo, et alors qu'ils étaient au cinéma pendant tout ce temps, Ono D, qui était avec eux, était… hé ho.

— Et alors ?

— Oh, laisse tomber.

Ils descendirent du train, qui était plein à craquer avec la ruée du soir ; et après qu'ils eurent marché un petit moment en s'éloignant de la gare, Kaname en eut assez : elle s'arrêta net et grommela.

— C'est quoi ton problème ? Tu agis bizarrement. Bon d'accord, tu agis toujours bizarrement, mais…

Kaname semblait vraiment exaspérée, et Sosuke cligna des yeux comme s'il avait finalement entendu sa voix.

— Désolé.

— Mmmh. Est-ce que tu es triste parce que ta mission au Conseil des étudiants s'arrête ?

— Non, c'est pas vraiment ça… J'étais juste un peu perdu dans mes pensées.

— Quelles pensées ?

Quand elle lui demanda cela, les lèvres de Sosuke s'ouvrirent comme s'il allait dire quelque chose, mais en fin de compte, il secoua simplement la tête.

— C'est rien.

— C'est rien ? Vraiment ?

— On en reparlera plus tard.

— ? Étrange…

Ils recommencèrent à marcher.

Le centre commercial était morne à la tombée de la nuit, et naturellement, les gens qui rentraient chez eux marchaient vite.

Depuis combien de temps se tenaient-ils côte à côte comme cela pour rentrer à la maison ? Au début, Sosuke gardait ses distances et se plaçait en retrait, comme s'il la suivait. Lentement mais sûrement, jour après jour, la distance avait diminué, et avant qu'aucun ne s'en aperçoive, c'était devenu naturel pour eux de marcher ainsi. Mais quand étaient-ils devenus si proches, à tel point que leurs manches se touchaient parfois ?

Soudain, Sosuke ouvrit la bouche et dit :

— Chidori.

— Qu'est-ce qu'il y a maintenant ?

— Donne-moi la main.

Kaname eut un doute sur ce qu'elle venait d'entendre.

— Euh… la main… qu'est-ce que t'as dit ?

— J'ai dit « donne-moi la main ».

« Qu'est-il en train de faire ? Je n'y comprends rien. Il y a un instant, il ne voulait pas dire un mot, et maintenant, ça, subitement... Quelque chose est vraiment étrange, et… »

— Tu ne veux pas ?

— N… non, c'est pas que je ne veux pas…

— Alors c'est d'accord.

Sosuke tendit sa main droite et attrapa en douceur sa main gauche.

Délicatement au début, puis plus fermement. Ils s'étaient déjà tenus la main plusieurs fois pendant des situations périlleuses, mais jamais de cette façon là.

— … Euh…

Ses oreilles virèrent au rouge.

Kaname se sentant mal à l'aise, s'enfonça inconsciemment dans son écharpe.

— Je… je ne comprends pas. Pourquoi tout à coup…

— Je ne comprends pas non plus, dit Sosuke, ramenant vers lui la main de Kaname, qui marchait de façon guindée.

— C'est un peu étrange…

— Étrange ? Je suppose oui. C'est étrange.

Aucun des deux ne dit quoi que ce soit de plus par la suite.

Il y avait un petit magasin de Yakitori à l'extérieur du centre commercial. Comme ils passaient devant, ils pouvaient entendre une chanson venant de l'intérieur. « Yagiri no Watashi. » Elle ne collait pas avec l'ambiance, mais laissait bizarrement une forte impression.

C'était comme s'ils étaient submergés par un sentiment de sécurité.

Sa main était grande et chaude. Encore à cet instant, une sorte de sentiment de faiblesse la parcourait. Elle ne savait pas pourquoi. Le temps semblait s'écouler à une vitesse vertigineuse et elle perdait tous ses repères.

Ils quittèrent le centre commercial, se rapprochant des immeubles où ils habitaient. Les deux bâtiments étaient séparés par la rue principale. C'était toujours le même scénario, mais d'une certaine façon pour elle, c'était différent.

Normalement, c'était là qu'ils devraient se séparer pour aller vers leur appartement respectif, mais lâcher leurs mains semblait trop difficile.

— Euh... Est-ce que tu veux venir manger un morceau ?

Elle n'avait pas fini sa phrase qu'elle fut surprise de sa propre initiative.

Dans ce type de situation, quelque chose comme ça ne serait-il pas, eh bien, un peu risqué ?

Sosuke parut aussi surpris.

— ... ça te dit ?

— Euh… ben, ouais. Une sorte de... petite fête, pour terminer la journée.

— Une petite fête ?

— Ouais. Ce genre de truc… est sympa, je crois.

Sosuke hocha un peu la tête, et après avoir serré un peu plus fort sa main, ils marchèrent en direction de l'appartement de Kaname.

Ils ne dirent rien en montant dans l'ascenseur.

Parce que quelque chose de nouveau pouvait arriver dans leur relation.

C'était effrayant. Mais excitant.

Elle avait l'impression que son monde avait rétréci.

Elle pouvait entendre son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Elle pouvait sentir la paume de la main de Sosuke devenir de plus en plus moite.

Ils avancèrent dans le couloir.

Et arrivèrent devant sa porte.

Elle se débattait avec ses clés parce qu'elle n'avait pas lâché sa main.

— D-Désolée.

— C'est bon. Peut-être qu'on devrait se lâcher une minute.

— O-Ouais

Elle mit la clé dans la serrure, et ouvrit la porte.

Ils firent quelques pas dans l'entrée. Après avoir lentement enlevé leurs chaussures, ils joignirent de nouveau leurs mains, et s'approchant l'un de l'autre, tournèrent dans le salon.

Puis, subitement, Sosuke bougea.

Il attrapa l'épaule de Kaname la tirant avec force vers lui pour la cacher derrière son dos, et dégaina son pistolet. Son corps entier se figea et se tendit pour une raison complètement différente d'avant.

— Euh...

Finalement, elle réalisa pourquoi. Au milieu de l'obscurité, un jeune homme était assis sur son canapé.

Il portait un costume noir.

Et il avait des cheveux argent chatoyants.

Le jeune homme, Léonard Testarossa, avait l'air fatigué d'attendre ; il s'étira un peu.

— Bienvenue à la maison, mademoiselle Kaname Chidori.

Sa propre négligence ; Sosuke ne pouvait penser à autre chose.

Comment cet homme aux cheveux argent, tranquillement assis dans le salon de Kaname, avait-il pu entrer furtivement ?

Sosuke avait mis en place de nombreux systèmes de sécurité et pièges dans le but d'alerter si quelqu'un s'introduisait dans l'appartement de Kaname, et éventuellement de le repousser. Cela voulait dire que ce type les avait tous déjoués.

Non.

Au premier coup d'oeil, rien n'en donnait l'impression, dans la pièce. Ce type semblait plus contrarié d'avoir dû tourner la clé qu'autre chose.

Sosuke se sentait dépassé par une telle compétence.

Et ce type.

Sosuke connaissait déjà ce jeune homme.

Léonard Testarossa.

C'était le frère aîné de son officier de commandement, Teletha Testarossa, rien que ça.

Il l'avait vu quand il était allé avec Tessa sur la tombe de ses parents. Elle lui en avait parlé sur le chemin du retour.

Il travaillait pour Amalgame, et était sans aucun doute le concepteur des séries d'AS Codarl de l'ennemi, ceux-là mêmes qui avaient causé tant de problèmes à Sosuke et aux autres.

Pourquoi était-il ici ? Qu'était-il venu chercher ?

Pourquoi venir chercher les problèmes en pénétrant dans l'appartement de Kaname ?

Malgré l'agitation croissante dans sa poitrine, Sosuke pointa la visée laser de son arme directement sur le torse de Léonard.

— Ne bougez pas. Mettez les mains en l'air lentement et levez-vous. Si vous n'obéissez pas, je vais...

— Me tuer ?

Léonard secoua la tête d'un air fatigué.

— La même vieille courtoisie diplomatique. Arrêtons ça. Je ne veux pas avoir à dire la même chose.

— De quoi parlez-vous ?

— De ça.

Il y eut un léger mouvement sur le balcon derrière le salon. L'ouïe et l'odorat de Sosuke, comme son sixième sens particulier de soldat, étaient à peine capable de le remarquer.

Il y en avait deux.

Tapis au sol, et sans avoir complètement levé leur tête, ils remuaient lentement. Il y eut une légère indication, une impression que ce n'étaient pas des humains ordinaires.

Ils étaient grands. Mais ils n'étaient pas humains.

Menaçantes sans aucune intention de tuer. Des machines.

« Une embuscade avec ces robots… ? »

Il n'avait pas oublié. C'étaient ces mêmes robots, de très petits AS de taille humaine, qui les avaient encerclés et combattus sur le Pacific Chrysalis.

On les appelait « Arastol ». Ils étaient prêts à intervenir au moindre signe de Léonard.

Comme s'il pouvait lire ses pensées et présumer que Sosuke connaissait leur existence, Leonard dit :

— Vous pensez néanmoins que vous pouvez me tirer une balle entre les deux yeux avant que mes gardes ne bougent, n'est-ce pas ?

— ...

— C'est impossible Sosuke Sagara. Vous semblez être un très bon assassin, mais...

Sans écouter les mots de son adversaire, Sosuke appuya sur la gachette sans hésitation. Exactement comme Léonard l'avait dit, Sosuke était un « excellent assassin ». Il n'allait pas prendre le temps d'écouter le discours de son ennemi. Il n'avait pas besoin de savoir quoi que ce soit d'autre hormis qu'il était le frère de Tessa.

Cependant, au même moment, des ombres jaillirent devant les yeux de Léonard. Les balles qui auraient dû le toucher en plein milieu du front éclatèrent en morceaux et disparurent. Le manteau noir qu'il portait avait bougé comme un fouet pour les arrêter.

— ?!

Était-ce une sorte de polymère à mémoire de forme ? Ou une sorte de gilet pare-balle actif qui pouvait de façon instantanée détecter un objet en mouvement et répondre ? Si c'était le cas, contre quelles sortes d'armes pouvait–il protéger ? Cela marcherait-il contre une grenade à fragmentation ? Le feu ? L'impact ? Des balles de fusil ?

— Sosuke !?, cria Kaname d'une façon qui semblait le condamner d'avoir tiré sans écouter. Pour lui, son intervention fut plus surprenante que ce gilet pare-balle inconnu.

— Vous voyez ? Même elle, pense que c'était un peu rude, dit Léonard en souriant. L'odeur de poudre se répandait dans l'air.

On avait l'impression qu'il se moquait de la relation entre Kaname et Sosuke. La colère de celui-ci monta d'un cran.

— Je ne sais pas pourquoi vous êtes ici, mais je veux que vous sortiez de mon appartement maintenant.

Léonard parut exagérément blessé par l'attitude menaçante de Kaname.

— Je suis ici pour te parler. Si ça ne te dérange pas trop, pourrais-tu retenir un peu ton chien de garde ?

— Je vais vous montrer qui est un simple chien de garde…

Il serra un peu plus son pistolet. Il avait déjà prévu ses prochains tirs en anticipant les mouvements du gilet pare-balle.

— Arrête Sosuke.

— Cet homme est un ennemi.

— Mais c'est le frère de Tessa.

— Ça n'a rien à voir.

— Sosuke !

« Pourquoi m'engueule-t-elle ? »

L'irritation de Sosuke était grandissante.

— Le fait que je sois son frère n'est pas à prendre en considération. Mais que dire d'un carnage dans cette pièce ?

— ...

— Je ne vais pas vous dire de baisser votre arme. Je veux juste que vous m'écoutiez.

— Parlez, dit Sosuke après un court silence.

— Merci, euh… Sergent Sagara, n'est-ce pas ? Je suis Léonard Testarossa.

— Je sais qui vous êtes.

— Je vois. Bien alors, Kaname Chidori. Mon travail est simple. Fais tes valises et suis-moi sans discuter.

Kaname fut sans voix pendant un instant.

— … Qu'est-ce que vous dites ?

— Je veux que tu abandonnes la vie que tu mènes et que tu viennes avec moi. Tu n'as pas à t'inquiéter. Je te garantie non seulement l'hospitalité, mais je te promets aussi la vie prospère que tu mérites. Une institution a été préparée exprès pour développer tes capacités intellectuelles et c'est évidemment complètement sans danger.

— Je ne comprends rien à ce que vous dites.

— Vraiment ? Et moi qui pensais que ça suffirait.

— Vous vous moquez de moi ?

— Bien, je vais être plus précis.

Léonard poussa un petit soupir. Il croisa les jambes, et à travers la fenêtre regarda un point à l'horizon.

— Mon organisation va passer aux choses sérieuses.

Ces mots résonnaient dans la tête de Sosuke comme ce qu'avait dit Hayashimizu : « Je ne crois pas que vous puissiez continuer comme ça plus longtemps. » Comme à cet instant, Sosuke ressentit une sensation désagréable quelque part dans l'estomac.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Mithril est allé trop loin. Spécialement la flotte du Pacifique ouest. Faut-il vous rappeler le nombre de nos machines que vous avez complètement détruites ? Sept Codarl. Un Behemoth. Treize Arastol. Quant à ce qui a été volé, douze Mistral 2… Quand on y pense, c'est effarant. Vous nous avez complètement pillés, les mecs.

— ...

— Et enfin le Pacific Chrysalis. C'était vraiment très vilain. La valeur de ce bateau n'est pas le plus important, mais… ce qui compte, c'est qu'il y avait beaucoup d'informations que vous nous avez dérobées. Vous serez bientôt en mesure de menacer les pays, les entreprises, les organisations terroristes et les mafias reliés à Amalgame. Si vous vous aventuriez dans cette voie, alors ce serait un gros problème.

— Mais c'était justement ce que nous voulions. Ce « problème » va vous faire regretter vos agissements.

— J'ai bien peur que ce soit vous qui le regrettiez. Jusqu'à maintenant, Amalgame n'avait pas considéré l'existence de Mithril comme problématique. Ils savaient depuis le début que vous étiez un paramètre à prendre en compte, et ils pensaient savoir ce que vous pouviez faire ou pas. Mais quand cette force a pris de l'ampleur, ils ont pensé pouvoir la contrer par des mesures modérées.

— Vous parlez du piège des Îles Pério ?

— Tout à fait. Votre sous marin, le Tuatha de Danann, a prouvé qu'il était une arme assez efficace. Ce serait un équipement sans importance dans une armée régulière... bref, quand il est apparu que Mithril en était équipé, on s'est dit que c'était idéal. Cependant, avec cet AS blanc… hum ? L'« ARX-7 » c 'est ça ?

— Je n'ai pas à répondre,dit Sosuke.

— Bien, ce n'est pas juste son nom ? Son surnom ? C'est le nom d'une de ces armes médiévales, non ? Le nom du 6 raté était « Halbert ».

— ...

Sosuke restait obstinément silencieux.

— Quel dommage. On dirait que vous et moi ne pourrons pas être amis.

— Si vous prévoyez de continuer ces conneries, alors cette conversation va se terminer rapidement.

— J'ai compris. Quoi qu'il en soit, c'est comme ça. À Shun On ou Ariake, la force que vous avez déployée était supérieure aux attentes de mon organisation. Pourtant, nous avons essayé de vous laisser globalement tranquilles. Quand nous pensions en avoir fini après les Îles Pério, vous avez décidé de remettre ça. Là nous avons été trahis par notre gestion des choses. Monsieur Iron, ou Gauron, causa l'incident de Hong-Kong en agissant en solo. Même notre organisation parut confuse de ce qui arriva là-bas. À cause de cela, nous avons perdu six AS Codarl. Il était devenu un homme incontrôlable sur la fin.

— Vous le connaissiez ?

— Un peu. Il paraissait vous aimer vraiment beaucoup. Il disait que ça lui avait énormément plu de vous revoir à Shun On.

— Ne vous foutez pas de moi.

— Mais c'est la vérité.

Les yeux de Léonard rétrécirent. Il avait le même doux sourire qu'une fille. Sosuke avait du mal à se retenir de grincer des dents. Cet homme s'amusait à l'énerver. Plus tôt, il avait fait celui qui se souvenait à peine de son nom, juste pour plaisanter. Il savait pour Gauron, ce qui signifiait qu'en fait Sosuke ne lui était pas du tout inconnu.

— Ah, bon… alors, il y a aussi le problème de ce bateau luxueux. Vous avez finalement pris l'initiative. Ça dépassait le stade initial de vous laisser globalement tranquilles, pour passer au niveau d'une réponse sous la contrainte. La conclusion s'imposa très facilement. Écraser l'ennemi. Capturer « Job ».

— « Job »... ?

— Son nom de code. Vous n'avez pas à vous en soucier.

— Attendez une minute, dit Kaname, en d'autres mots… vous voulez dire détruire Mithril et m'enlever ?

— C'est la ligne de conduite qui a été décidée l'autre jour, acquiesça Léonard.

— Nous t'observons depuis un moment… mais ça ne peut plus durer davantage. L'organisation n'est plus réticente à ce qu'on utilise la manière forte, et elle réfléchit déjà à l'étape suivante, c'est à dire te mettre en sécurité. Vous me comprenez, n'est-ce pas… quand je parle de la manière forte ?

C'était évident. Il n'y avait plus de raison de continuer comme avant, une approche plus directe semblait inévitable, une situation qui impliquait des actes beaucoup plus sanglants.

— Je pense avoir été assez clair, cette fois ? La raison pour laquelle je suis venu ici, dans cette mascarade, et pourquoi je veux t'emmener loin de tout ça ?

— Vous êtes venu pour me prévenir, et… ?

— Oui, parce que je t'aime.

Maintenant Léonard lui faisait son sourire angélique. Sosuke ressentit soudain une pulsion irrésistible de cribler de balles ce visage souriant, qui méprisait complètement sa présence.

— Là, vous dépassez les bornes…

— Attends, Sosuke.

— Pourquoi ?

— Attends, c'est tout, O.K. ! Sa voix résonna en lui comme une gifle, et son index se figea sur la gâchette.

Alors que Kaname abaissait doucement le canon de son arme, elle dit d'une voix calme à Léonard :

— … Je comprends et je vous remercie pour votre gentillesse. Mais j'aime la vie que je mène. De plus, il n'y a aucune chance que je vienne avec vous. Je vous l'ai dit je ne sais combien de fois avant, je vous hais.

— Chidori... ?

— Pour conclure, dépêchez-vous de sortir de chez moi, dit-elle sans même répondre à Sosuke. Léonard resta assis là, sans expression pendant un petit instant, puis finalement secoua un peu les épaules et se leva lentement.

— C'est glacial.

— Comment pourrait-il en être autrement ?

— Toujours énervée à cause de ce qui s'est passé ?

— E...

— Même si je t'ai demandé de me pardonner.

— Vous n'avez pas bien entendu ? Dehors ! cria Kaname comme son visage virait au rouge. En écoutant l'échange, Sosuke devint confus pour une raison complètement différente.

« Ce qui s'est passé ? Le pardonner ? »

« De quoi parlaient-ils ? »

— Je ne le répèterai qu'une seule fois.

Léonard leur tourna le dos. Il fit un petit mouvement de la main, et les Arastol cachés sur le balcon se levèrent lentement.

— Pourquoi ne pas l'accepter, tout simplement ? Tu es l'une des élus ; déjà bien plus forte qu'un simple génie. Et il y aura encore des gens pour croire qu'ils pourront nous manipuler en abusant de flatteries hypocrites. C'est ton vœu d'être un jouet entre leurs mains ?

— Arrêtez.

— Tu devrais avoir remarqué maintenant. Les choses idiotes que les gens qui t'entourent font avec une stupidité déconcertante.

— Dehors !

— Leur lenteur t'irrite vraiment, n'est-ce pas ?

— DEHORS !! hurla Kaname, des larmes lui brouillant les yeux.

— Très bien, alors. Je t'aurai prévenue. Je ne veux pas que tu me reproches ce qui se passera après ça… Oh, j'ai failli oublier, monsieur Sagara. Léonard se tourna après avoir ouvert la porte-fenêtre du balcon.

— Plus tôt, pendant que je vous attendais, j'ai regardé les infos pour tuer le temps. Il paraît qu'un homme suspecté d'être un tueur en série a été arrêté en Angleterre. Il aurait tué trente cinq personnes.

— Et alors ?

— Eh bien, à ma connaissance, vous avez tué trois fois plus de gens.

— ... !

Kaname retint son souffle et frissonna.

— Je me demande pourquoi, malgré tout cela, beaucoup de gens continuent de vous apprécier. Comme elle. Quelqu'un comme vous, qui a tué plus d'une centaine de personnes. Je me demande si tout ce petit monde continuerait à vous fréquenter s'ils savaient ça… Je ne crois pas que ce soit attrayant.

C'était un coup bas, fait avec malice, laissant une impression de culpabilité et une traînée de regrets, avant que Léonard ne disparaisse de la pièce.

Pendant un instant, tous les deux restèrent debout dans l'obscurité du salon. Les épaules de Kaname tremblaient légèrement. Incapable de la laisser supporter cela seule, Sosuke s'avança et lui toucha doucement le dos.

— Chidori...

— !!

Soudain elle s'écarta de lui. À cet instant, elle regardait Sosuke comme s'il était un monstre.

Puis elle secoua un peu la tête et se força à rire, et dit :

— Euh… je suis désolée. Je vais bien d'accord ? Hum… pourquoi on oublierait pas simplement ce que ce mec a dit, O.K. ?

— Non...

Sosuke ne put rien dire de plus après ça.

******

Au centre de commandement de la base de l'Île Mérida, le commandant Andrei Kalinin reçut le rapport de Sosuke et répondit rapidement :

— Compris. Faites ce que vous pouvez pour tenir jusqu'à demain matin. Nous vous enverrons un hélicoptère de transport.

Sosuke avait estimé que Kaname serait plus en sécurité s'il la transférait de Tokyo vers la base de l'Île Mérida, et c'était la demande qu'il venait de formuler. Elle avait également accepté, mais à contre-cœur.

— Demain matin ? dit Sosuke, sa voix teintée de colère. En utilisant la procédure d'extraction prévue, vous devriez pouvoir nous récupérer plus tôt. Si on prend en compte la facilité avec laquelle ce Léonard a pu passer toutes mes défenses, alors...

— Justement, Sergent. Il est préférable de ne pas utiliser le plan que nous avions préparé. Nous devons supposer qu'ils ont tout anticipé.

— Je vois...

— Et vous êtes un membre du SRT. Ce qui en soit est suffisant, non ? Alors débrouillez-vous.

Ce n'était pas comme si Sosuke avait perdu son temps à Tokyo. Sans en référer à Mithril, il avait utilisé ses propres réseaux pour cacher plusieurs véhicules et déguiser des blindés, préparer un abri sûr pour se réfugier, de faux permis et des papiers d'identité. Tout soldat du SRT aurait fait la même chose. Sans en avoir reçu expressément l'ordre ; même Kurz et Mao en auraient fait autant.

« Tu te protèges. »

« L'organisation n'est après tout qu'un outil. La loyauté est importante, mais tu ne pourras pas toujours compter sur tes compagnons d'arme. »

— Compris. Je ferai de mon mieux.

— Vous le savez déjà, mais j'insiste : soyez très attentifs à ne pas être suivis. Une fois la fille en sécurité, après votre retour parmi nous, le capitaine lui parlera.

— Oui, monsieur.

— Après cela, nous réduirons les correspondances au minimum. Ce sera tout.

Quand Kalinin eut coupé la transmission, Tessa -le capitaine Teletha Testarossa, qui écoutait la conversation en silence- soupira.

Comme d'habitude, elle portait son uniforme, et ses cheveux argent étaient tressés. Elle semblait très préoccupée.

— Je pensais bien qu'un moment comme celui-là arriverait, mais… c'est bien au-delà de ce que j'avais supposé.

Kalinin acquiesça.

— Je comprends, Capitaine. Cependant, nous aurions pu aussi nous y prendre autrement.

— Vous avez raison. Je voulais seulement continuer de respecter la volonté de Kaname.

— …

— Par contre… je ne comprends pas ce qu'il a en tête.

Le frère jumeaux de Tessa, se montrant intentionnellement dans l'appartement de Kaname, et lui disant « Viens avec moi », était plus que surprenant. Quelle sorte de plaisanterie était-ce là ? S'il lui était possible d'imaginer que l'ennemi ne parle pas d'une seule voix, elle pouvait aussi facilement imaginer qu'il leur préparait un piège.

« Ce n'est pas ça. Ça ne peut pas être vrai… »

Mais ça l'était.

Son frère essayait vraiment de mettre la main sur Kaname.

Pas seulement sur son corps, mais aussi sur son cœur. Et comme il semblait extrêmement motivé pour le faire, il pensait sincèrement en être capable. Ça semblait peut-être complètement dingue du point de vue de Tessa, mais lui ne voyait pas les choses de la même manière. Sa propre tentative pour s'immiscer dans ce qui se passait entre ces deux-là, ce qu'elle cachait avec sa propre prétendue histoire d'amour... tout ça semblait dérisoire comparé à ce que son frère essayait de faire, tant sa démarche avait un caractère autrement plus sérieux.

Un hélicoptère de transport suffirait-il ? C'était de son frère dont on parlait.

N'avait-il pas déjà imaginé qu'ils essaieraient de les récupérer tous les deux et de les emmener le plus loin possible ? Par exemple, il avait très bien pu anticiper leurs réactions et deviner facilement leurs intentions. Tout laissait croire qu'il avait détaché des forces spéciales de son organisation avec lui.

— Nous enverrons l'Arbalest avec eux, dit Tessa. Kalinin haussa les sourcils.

— Pourquoi ? C'est seulement une opération secrète d'extraction de deux individus.

— Juste au cas où la situation tournerait mal.

— ...

— Si quelque chose arrivait, ne serait-il pas plus sûr d'avoir un AS pour sécuriser la zone d'atterrissage ? L'ennemi possède ces robots, les Arastol.

— Un seul M9 suffirait pour ça.

— Ils penseront sûrement la même chose, donc il est possible que l'ennemi ait préparé ses Codarl.

— En zone urbaine ?

— N'est-ce pas la raison pour laquelle les AS sont équipés de l'ECS ? Dans tous les cas, sans le sergent Sagara, l'Arbalest n'est rien de plus qu'un M9 ordinaire. Il n'est rien de plus s'il n'est pas disposé à fonctionner.

Kalinin sembla un peu hésitant, mais acquiesça rapidement.

— Compris. Si nous faisons comme cela, il sera nécessaire de refaire le plein à mi-parcours. Votre permission de décoller ?

— Bien sûr. Faites vite, je vous en prie.

— Oui, madame.

Il donnait prestement des instructions à ses subordonnés du centre de commandement. Quand il eut fini, Tessa murmura :

— M. Sagara a dit que l'ennemi était passé aux « choses sérieuses », c'est ça ? Devons-nous nous en inquiéter ?

— Je ne sais pas, mais il y a de quoi. Nous avons remporté suffisamment de victoires pour les énerver.

— C'est vrai. Cependant…

Tessa tortillait le bout de sa tresse sous son nez.

— Cet ennemi serait bien du genre à vouloir en finir une fois pour toute.

Fin du chapitre 1